



Kat. Kemp

589423

Mag. St. Dr.

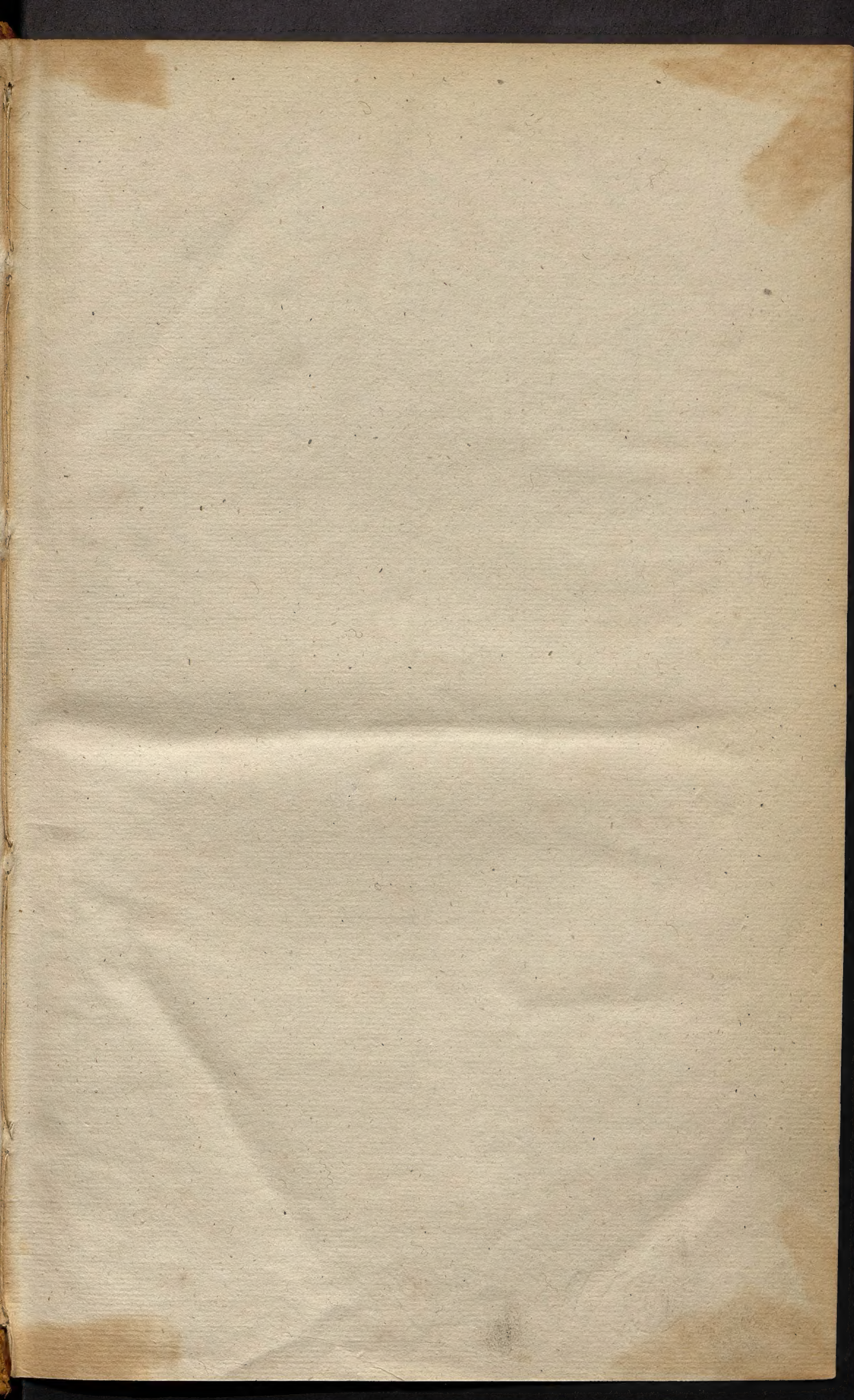
III



589423

III - Mag. St. Dr.







589423

III Mag. St. Dr.



# TRADUCTION

*DU DISCOURS DU ROY,*  
à la Diète de Grodno le 10. Août 1793.

**L**es Evénemens de la Séance de ce jour me donnent lieu d'élever ma voix.

Si le resultat actuel de la levée des suffrages déplaît à quelqu'un, qu'il se souvienne, que je me suis contenu en silence, depuis que l'objet, qui vient d'être décidé, a été mis en question.

Je n'ai voulu influer ni publiquement ni en secret sur les opinions; Vous le savés Messieurs; ainsi la décision prononcée est l'effet direct de vos propres Sentimens. Et mon silence dureroit encor, si plusieurs Discours prononcés aux séances dernières & surtout aujourd'hui, ne sembloient m'attribuer la cause de tous nos malheurs.

Tel peiné que j'aye lieu d'en être, ce n'est pas le ressentiment qui me fera parler: car je ne crois à personne l'intention de m'offenser. Je ne veux regarder ce qui a été dit, que comme l'accent plaintif que le triste sort de la Patrie arrache à des coeurs sensibles aux maux, aux quels ils ne peuvent remédier.

La souffrance d'un homme grièvement blessé, lui fait saisir le premier objet qu'il rencontre, souvent la main même qui s'emploie à le guérir: il la presse au point de lui faire ressentir en partie la douleur qui le déchire lui même.

C'est ainsi que je juge les Discours, nommément de ceux, que la jeunesse de leur âge n'a pu rendre Témoins des événemens de mon Règne depuis son commencement. Ils peuvent mal juger sur ce qui ne leur a pas été fidelement rapporté. Mais si leurs discours passant à la postérité y jettoient sur le nom & la mémoire du Roy, (dont ils ont parlé) une ombre qui ne seroit pas celle de la Verité; ils auroient à se reprocher d'avoir terni l'innocence, & je suis sûr, que mieux instruits, ils s'empresseront de changer de langage, en considérant, qu'on nuit à sa Patrie, à ses Concitoyens, lors qu'on répand faussement des Opinions injurieuses au Roy qui les gouverne; puis qu'en lui ôtant l'affection & l'estime de la Nation, on lui ôte le moyen de la gouverner utilement.

L'opinant, dont le discours a remonté aujourd'hui jusqu'aux tems de mon Election, ainsi que tous ceux qui m'entendent, sont priés d'accorder leur attention aux vérités, que ma mémoire fidele va leur présenter depuis cette date.

Les suites de la Guerre de sept ans; dont l'Allemagne fût le Théâtre, faisoient encor séjourner dans differens endroits de la Pologne des troupes Russes, tant pour la garde des restes de leurs Magazins, que pour d'autres motifs, lorsque la mort termina le Regne d'Auguste III.



Si la Diète de Convocation, Souveraine pendant l'Interregne, si la Confédération Générale qui l'a suivie immédiatement, ont jugé à propos d'agir amicalement avec les troupes Russes, qui se trouvoient dans le País; si même Elles ont souhaité & employé leur aide: rien de tout cela ne peut être mis à la charge du Roy qui n'existoit pas encor.

Pendant l'Élection même, aucun Soldat étranger ne s'est trouvé présent; l'Élection fût parfaitement libre & unanime. Celui, que près de six mille suffrages signés ont appelé au Trône, s'y est placé légitimement.

Que les faits rappelés dans leur ordre servent de preuve, si celui, que la Volonté de la Nation a placé sur le Trône, y a rempli ses devoirs?

Les Actes de la Diète de 1766. (qui fût la première après son Élection) ont consigné les Dons, que le Roy commença dès lors à faire par millions à l'Etat.

Si, dès l'année suivante, la Confédération de Radom a projeté son detronnement; Si elle s'est supposé le droit d'envoyer des Ambassadeurs en Russie, pour y demander la Garantie d'une nouvelle forme de Gouvernement; ce n'a pas été l'ouvrage du Roy, que cette même Confédération attaquoit.

Si, n'ayant pas atteint son but au dépens du Roy, elle s'est aussitôt éloignée des vûes de la Russie. — Si la Russie, se voyant contrariée à la Diète de 1767. par ceux même, qui l'avoient appelée, a fait enlever du milieu de cette Diète, quatre de ses membres, peut-on donner la faute à ce Roy, lequel pendant cinq années consecutives n'a cessé de solliciter leur élargissement, jusqu'à ce qu'il l'a obtenu.

Si, la Confédération de Bar, commencée dans l'Année 1768. & composée presque des mêmes personnes qui avoient formé celle de Radom, a débuté d'abord par intercepter les Revenus & s'emparer des Domaines du Roy; la première des Loix, celle de la conservation de sa propre existence, n'autorisoit-elle pas le Roy à se mettre en défense?

Lorsqu'enfin cette même Confédération decreta la mort du Roy par un Acte authentique, encor existant, & dont l'Exécution tentée, est attestée encor aujour d'hui par la cicatrice, dont la tête du Roy est marquée: quel fût le soin principal du Roy pendant les cinq Années qui suivirent le commencement de cette Confédération de Bar? celui d'obtenir la liberté de ceux, que les Armes Russes rendoient prisonniers. — Parmi ceux qui m'entendent aujour d'hui même, il pourra s'en trouver.

Qui est-ce qui a plaidé pour ceux qui ont attenté à la Vie du Roy, si ce n'est Lui même?

Quand enfin nos discordes civiles ont présenté à nos Voisins, l'appas de notre premier demembrement, j'en appelle aux Témoignages de plusieurs membres de la Diète actuelle, qui l'ont été de celle de 1773. quelle fût ma Conduite? quels furent mes discours à cette Diète là? & nommément au jour mémorable du 10. de May, lorsque l'avis contraire au mien n'eût la majorité des suffrages, que de quatre voix?

Un de ceux qui les comptoit alors, se trouve maintenant parmi nous.

Trois Armées étrangères remplissoient la Capitale, touchoient aux murs du Chateau où se tenoit la Diète, & appuyoient ceux, qui



qui arrachèrent au Roy la distribution libre des places de Sénateurs & Ministres, & des Starosties destinées à la récompense des Citoyens méritans: Prerogative de bienfaisance, qui avoit fait de tous tems le plus beau des droits des Rois précédens. Et quel étoit ce Roy, au quel on l'arrachoit? Celui là même, qui dans cette même Séance du 10. May 1773, provoqua hardiment celui, qui pourroit indiquer une seule transgression de sa Capitulation Royale. Aucun ne se présenta.

C'est ainsi que fût établie, non par la volonté du Roy, cette forme de Gouvernement, sous la quelle nous avons existés depuis 1775, jusqu'en 1788.

Si dans cette dernière Diète de 1788, j'ai résisté pendant 18 mois, aux changemens dont nous éprouvons aujourd'hui les suites terribles; peuvent elles m'être attribuées?

Mon Discours du 15. Mars de l'Année 1790, est entre les mains de tout le monde. S'il plût alors à la Diète de décréter unanimement contre mon avis, une Alliance nouvelle, dont nous déplorons aujourd'hui l'inobservation, que devois-je faire? que d'adhérer là, où m'appelloit la Nation entière sous la devise: *Le Roy avec la Nation, la Nation avec le Roy.*

Quand donc je me vis dans le cas de passer d'un bord à l'autre, toujours ennemi de la fraude, je comptai trouver là où je passois, une sincérité analogue aux promesses si flatteuses, dont on nous berçoit dans cette Diète, qui ne croioit pas manquer de prévoyance, en suivant les intentions les plus loyales. Six Mois après, un Nonce (sans aucun avertissement préalable) ouvrit à mon inçu l'avis d'appeler éventuellement pour me succéder au Trône, l'Electeur de Saxe.

Je rappelai d'abord aux États assemblés, que je ne pouvois me désigner un Successeur, sans la Volonté manifestée de toute la Nation: & d'après mon Avis, furent publiés des Universeaux interrogatoires à cet effet.

Un grand nombre de membres de la Diète d'alors, & de Lettres de tous les Palatinats me témoignèrent alors, qu'ils vouloient choisir mon Successeur dans ma Famille. J'ai répondu uniformément à tous; —, n'ayant pas été l'auteur de ce projet, „ je souhaite constamment, qu'aucun de mes Parens ne soit „ appelé au Trône, puisque la supposition prévaudroit toujours, que j'ai été le Moteur secret du Projet. — D'ailleurs „ Je pense, que la considération & le bien-être de notre Patrie „ gagneront bien plus, en se donnant un Roy, dont les moyens „ propres, dont les relations politiques, & dont sur tout les „ Vertus & les Talens l'ont fait déjà connoître si avantageusement dans la Régie de ses propres États.

Toutes les Diétines, (excepté celle de Volhynie, qui répondit d'une manière ambiguë) déclarèrent dès la fin de l'Année 1790, qu'elles desiroient, que l'Electeur de Saxe devint mon Successeur. Donc le premier pas, & le plus important à l'égard de la Succession du Trône, fût fait par la Nation envers Moi, & non par moi envers la Nation.

Dans le nombre des Diétines de l'Année 1790, il s'en trouva déjà 8, qui appelloient au Trône non seulement la personne, mais aussi la Postérité de l'Electeur de Saxe.

Nombre de Discours & d'Ecrits parurent alors, qui tous tenoient à ce but. Cependant, lorsqu'au 3. de Mai de l'Année 1791, la Succession perpétuelle au Trône fût proposée à la Diète, je



fûs le premier à représenter, que cette clause contrevenoit à mes Pacta Conventa.

Douze voix seulement se séparèrent de l'avis de toute la Diète, qui me dit: „ Nous Vous donnons la dispense de cette clause, la Diète „ le veut.—Et quelle étoit cette Diète? Une Diète confédérée, dont la majorité faisoit la règle: J'étois tenu de m'y conformer. Et la preuve la plus indisputable, que je n'ai point par là blessé le Corps de la Nation, s'est vûe, dans l'accord unanime des Diétines de la Pologne & de la Lithuanie sans exception, qui chargerent uniformement, un an après, leurs Délégués, de porter à moi & à la Diète leurs remerciemens pour ce qui s'étoit fait le 3. de May de l'Année 1791.

Si l'on demandoit, pourquoi l'oeuvre de ce jour n'est point maintenu? Pourquoi (comme nous l'avons entendu demander aujourd'hui) il ne s'est point trouvé dans le Trésor public de quoi le soutenir? J'en appelle encor aux témoignages de tant de membres de la Diète présente, qui l'ont été de celle de 1788, combien de fois pendant le cours d'une Année entière j'ai rappelé l'indispensable besoin de pourvoir à ce, sans quoi cet Ouvrage ne pouvoit être maintenu.

Mais alors, comme dans d'autres rencontres, la source de nos malheurs s'est trouvée dans ces discussions innombrables, & interminables, qui en dévoyant l'attention des membres de la Diète de l'objet le plus important & le plus pressé, la faisoient occuper de tant d'objets collatéraux, dont l'apparence étoit spécieuse, mais dont l'intérêt particulier étoit le vrai motif.

Lorsqu'enfin parût cette Déclaration menaçante, dont l'objet étoit la Destruction de l'ouvrage du 3. de May, nous n'avions encor en mains presque rien de ce qu'il falloit, pour qu'il fût possible de le soutenir.

Alors la Diète, comme pour en rejeter d'Elle la faute, parût vouloir me confier toute espèce de pouvoirs. Je connoissois parfaitement, qu'on lançoit le Vaisseau de l'Etat, au milieu de la tempête, sans qu'il fût équipé de manière à pouvoir résister aux flots, ni parvenir au port. Si je n'avois consulté que mes intérêts personnels, j'en aurois refusé le Gouvernail: mais, c'est ce qu'un Roy vraiment ami de sa Patrie ne pouvoit se permettre. Je connoissois la grandeur du danger; cependant j'y exposai ce que j'avois de plus cher. Le courage généreux de la Nation s'est manifesté d'une manière supérieure au doute, & prisee par ceux mêmes qu'il combattoit. Et quelle fût cette lutte? Toujours celle d'un contre trois au moins, & qui plus est, celle de la persévérance contre la famine & le dénuement de tout genre. Pussions nous oublier, quelles furent les causes qui faisoient manquer les vivres à notre Armée, au milieu de son propre Pays!

Les choses étoient au point, que de deux Armées étrangères, l'une se trouvoit déjà à 18. lieues, & l'autre, à 10. seulement de notre Capitale, tandis que du coté opposé, cet autre puissant Voisin menaçoit déjà nos Frontières. Ses Généraux faisoient des



des Reconnoissances sur nos Domaines," désignaient des routes de marche, ordonnoient des ponts dans notre País, non pour venir à nôtre secours, mais pour nous prendre à dos là, où nous étions absolument sans defence.

Je demande, quelle étoit alors l'alternative que j'avois à choisir? ou, de m'obstiner à continuer la guerre, lors que nos munitions de guerre et de bouche étoient épuisées, lorsque la Lithuanie entière & la moitié de la Pologne déjà occupées, ne pouvoient plus fournir le moindre secours au Trésor de l'Etat, qui n'avoit plus que pour un mois de paye à donner à l'armée, même en refusant tout à la Liste Civile; tandis, que tous les projets d'emprunts dans l'Etranger avoient manqués; ou bien, d'arrêter les hostilités à la voix de cette même Puissance, à la quelle nous cédon's aujourd'hui, et qui me disoit: „ Si „ vous accédez aujourd'hui à la Confédération que je proté- „ ge, rien ne sera distrait des Domaines de la Pologne: pour „ peu que vous tardiez, craignés un nouveau demembrement.

Je demande encor une fois, qu'est-ce qui devoit l'emporter dans l'esprit du Roy? étoit-ce l'amour propre et une apparence trompeuse de gloire, dans la continuation d'une guerre, dont la prise de la Capitale, et la perte de tout le País devenoient l'effet inévitable sous peu de jours; ou bien, ne devoit-il pas préférer la conservation et l'intégrité des Possessions de la Patrie?

Quiconque m'entend, et surtout quiconque a souscrit à la Confédération de Targowica, ne peut me faire des reproches d'avoir ajouté foi aux assurances que l'on me donnoit, et d'avoir fait les sacrifices, qui m'étoient personnellement les plus sensibles, à la conservation de mon País.

Depuis le moment que j'ai accédé à la Confédération de Targowica, toute activité et tout pouvoir me furent ôtés & l'on ne sait que trop, comment le pouvoir qui a succédé au mien, a disposé de nôtre Armée? Comment ensuite il a été empêché d'en disposer mieux.

Lorsque par ce même pouvoir je fus appelé à convoquer la Diète actuelle: qu'ai-je fait, qui ne fût le devoir du Chef d'une Nation, à la quelle ses voisins donnoient encor le titre de libre et d'indépendante?

J'ai dit à cette Diète Confédérée: „ Je plaide & je defend nôtre „ cause juste, et je la defendrai aussi long tems, que vous la „ defendrés vous mêmes. „ Et j'ai rempli cet engagement.

Les violences se sont succédées contre nous par degrés, jusqu'au point, qu'on est venu à nous dire: „ Ou signés aujourd'hui, „ ou demain vous aurés la guerre. „ Et quelle guerre; non pas une guerre qui eût à commencer sur nos frontières, mais au milieu du País rempli par 180. mille étrangers, dont quatre Camps entourent le lieu même de nos délibérations, dont un autre Corps remplit nôtre capitale, et contre les quels, qu'est-ce



est-ce qui nous reste ? environ 30. mille hommes sans canons, sans magasins, et sans paye, repandus par petites parcelles sur toute l'étendue du païs, et partout entourées des troupes six fois plus fortes, les quelles notre malheureux Païs nourrit depuis un an, sans qu'on ait payé jusqu'ici la dixième partie du prix de leurs subsistances.

C'est ce qui vous a été démontré. Vous avez reconnu l'insurmontable nécessité de céder; votre pluralité a décidé: où donc est ma faute?

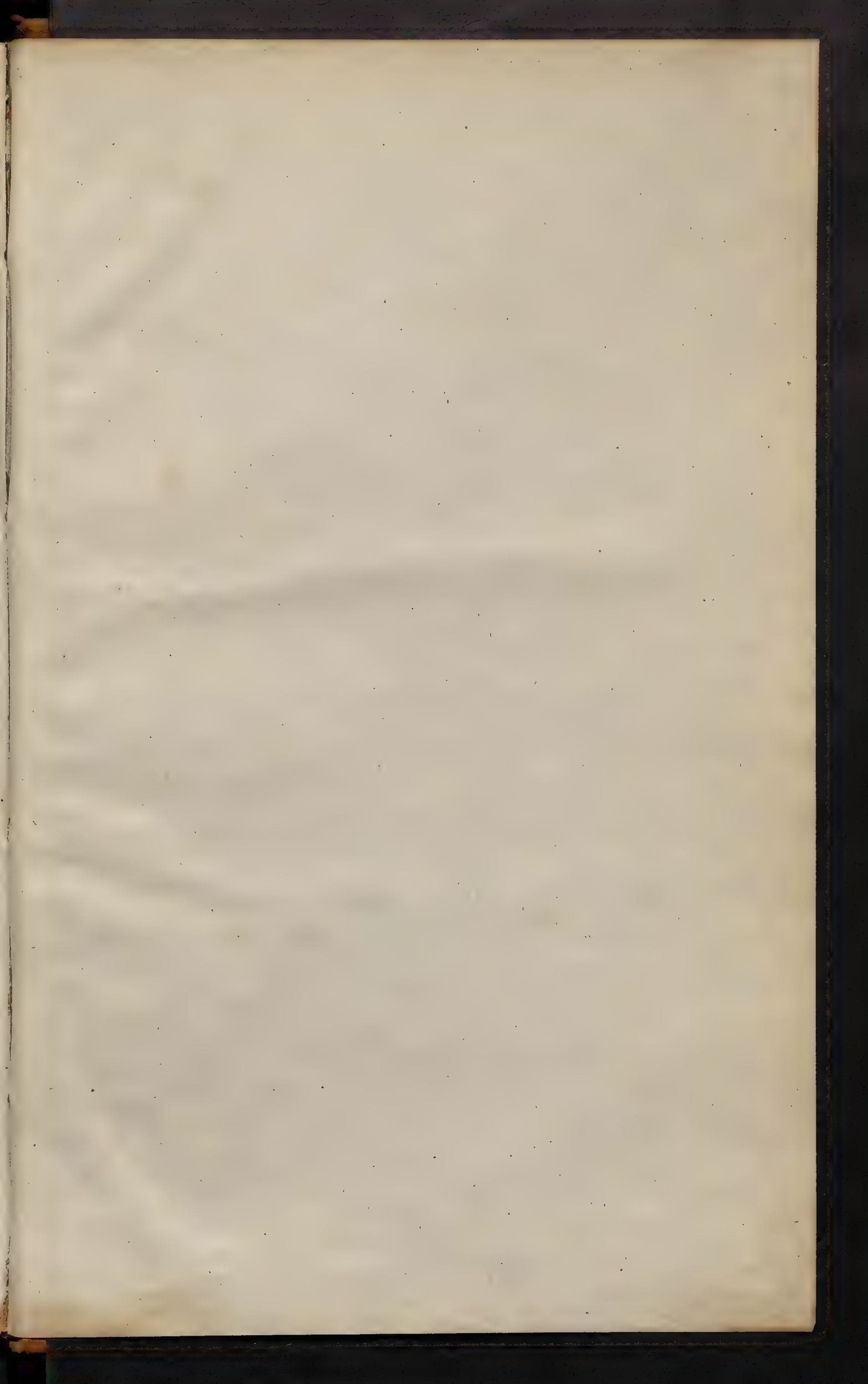
Aujourd'hui vous avez décidé pareillement par une grande Majorité, ce que vous avez jugé être le plus convenable; m'étoit-il donc permis d'agir, de quelque manière que ce fût, contre votre décision?

Que ceci serve donc de réponse à quiconque m'invite encor aujourd'hui à la résistance. Si des paroles suffisoient pour répondre à des armées, nous ne les avons pas épargné.

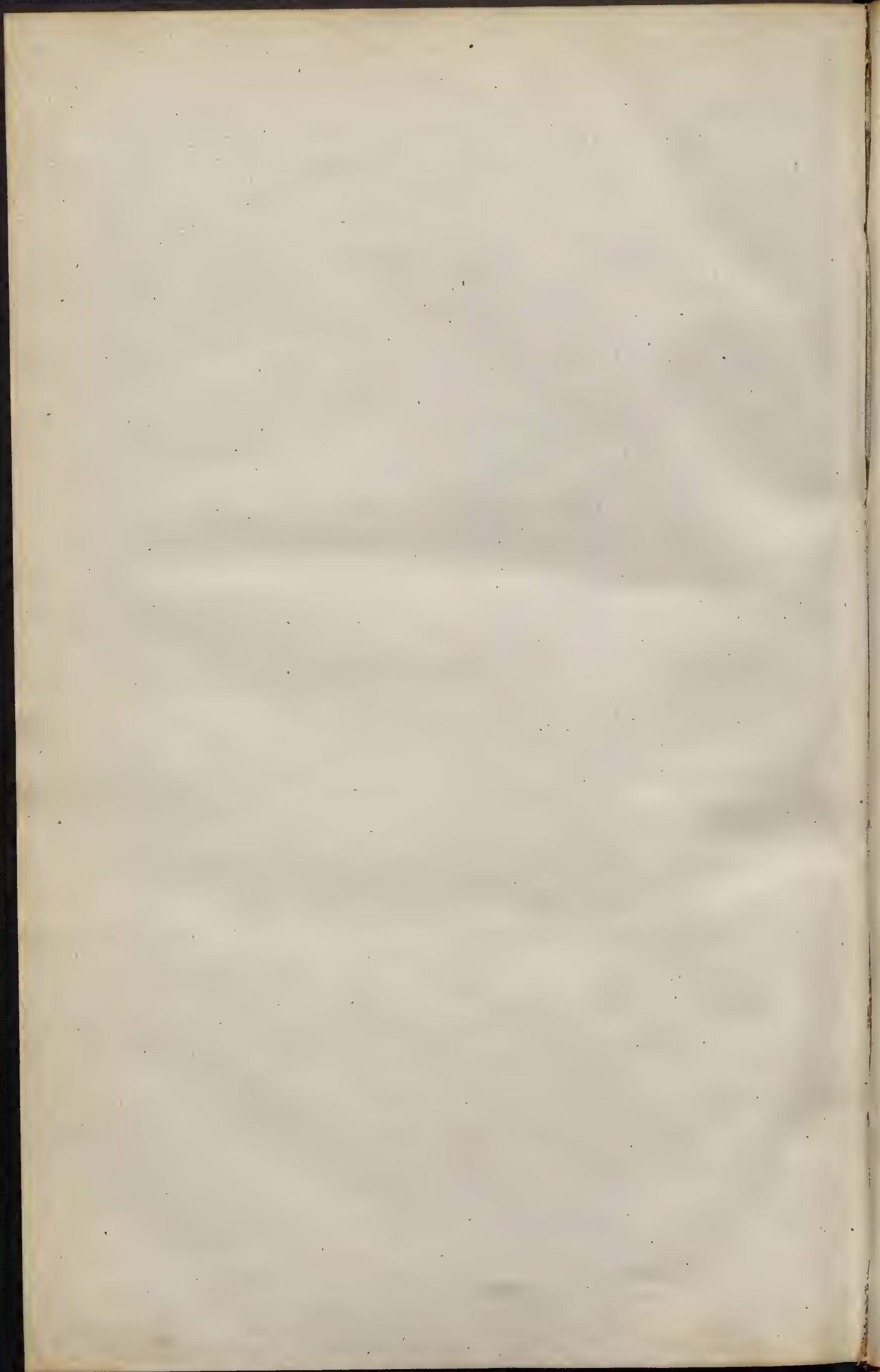
J'ai donc ainsi rendu compte à ma Nation, comme il convenoit au Roy d'une Nation libre, à un Roy, qui se sent être sans reproche. Il ne me reste qu'à témoigner la reconnoissance, qui est due de ma part à Mr. Dziekoński Trésorier de Lithvanie & à Mr. Ankiewicz Nonce de Cracovie, pour ce que leur bonne Volonté inspirée par la Vérité, leur a fait dire en ma faveur. Puisse ce qu'ils ont dit, & ce que j'ai exposé suffire à m'exempter désormais d'objections mal fondées de la part de Citoyens vertueux, mais mal instruits, & qui désormais seront sans doute eux mêmes au regret d'aggraver injustement les soucis cruels, qui accablent ma Tête chenue au bout d'une carrière consumée toute entière au service aussi pénible que fidèle de ma Patrie.



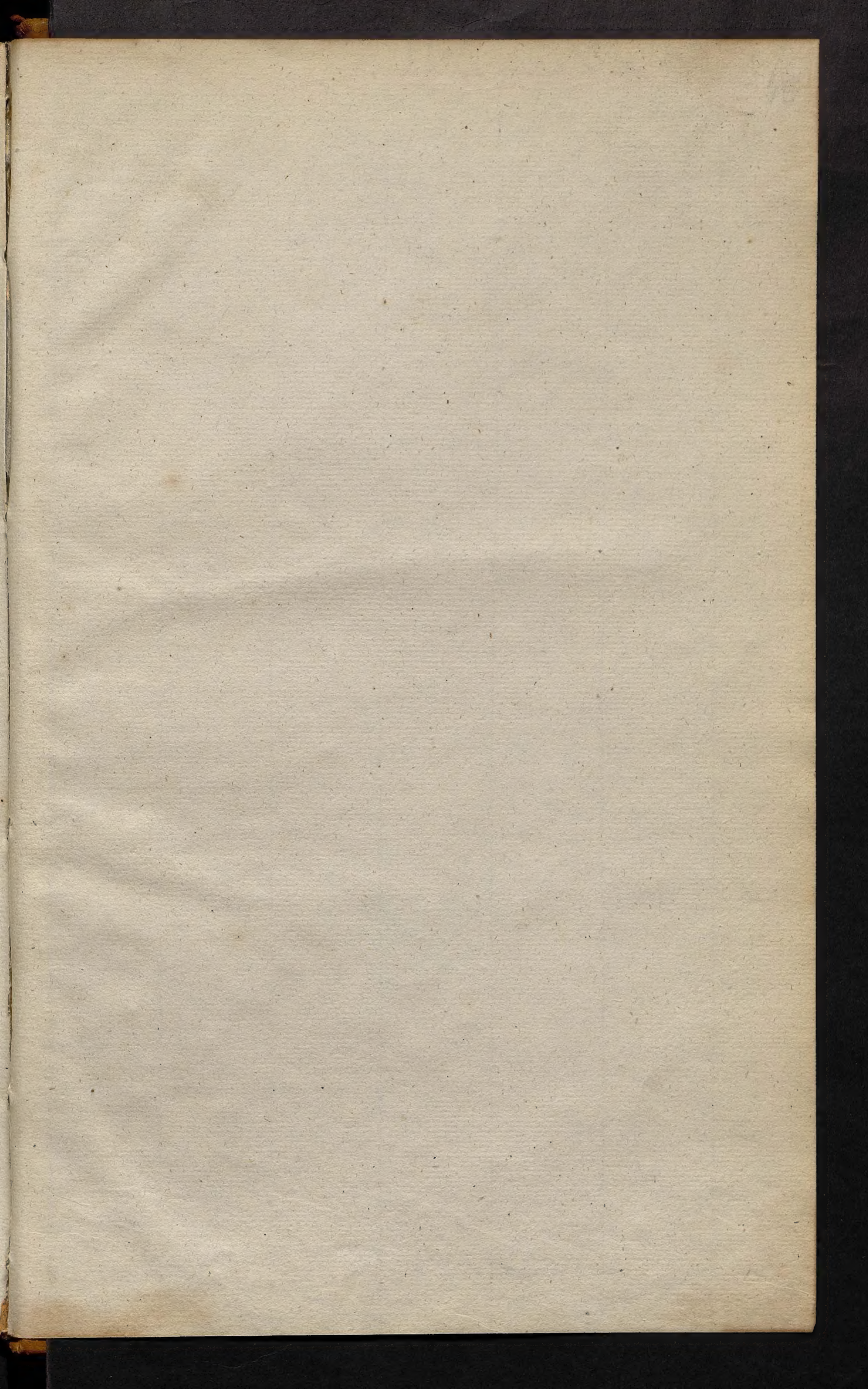




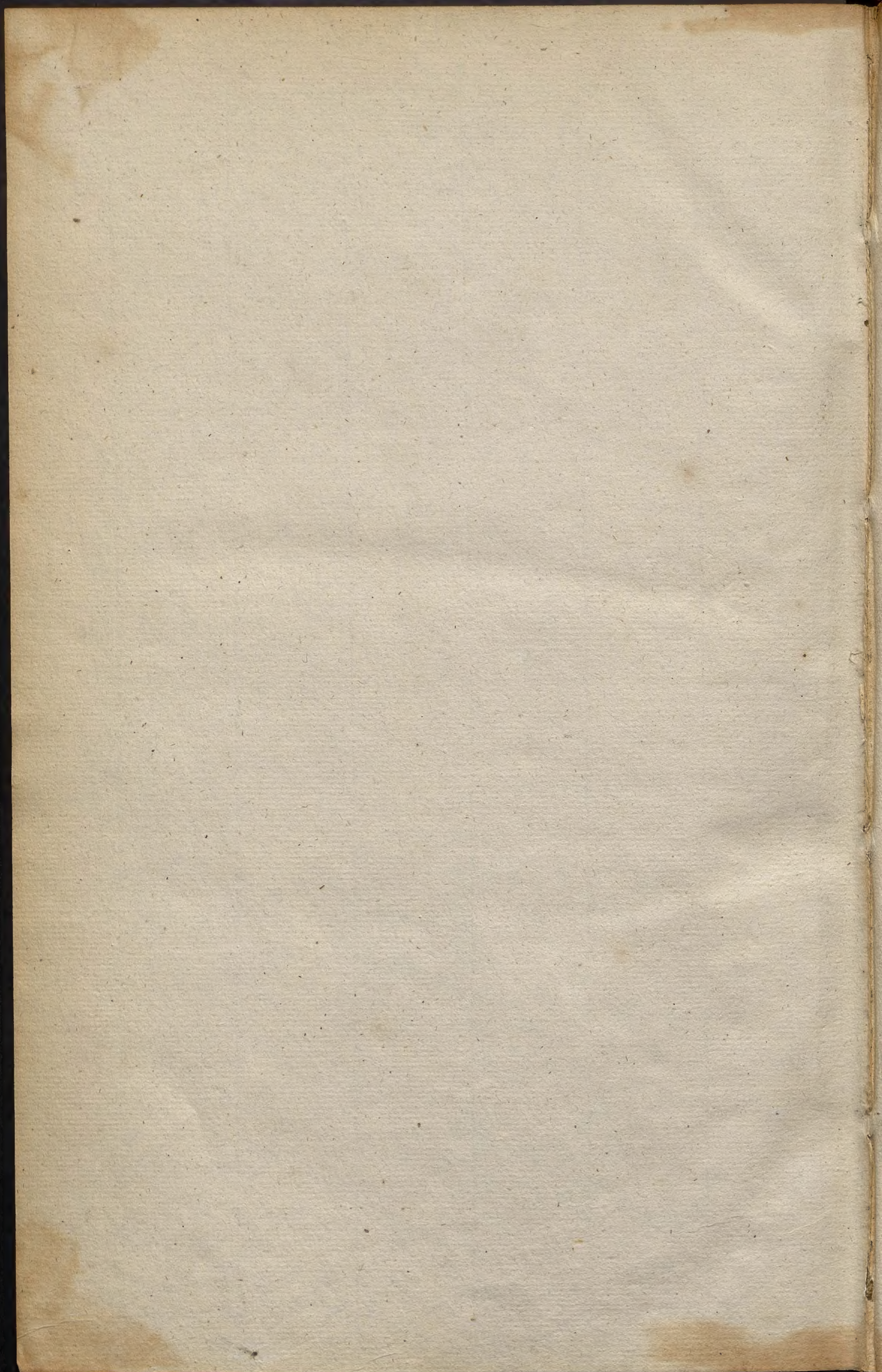














2.000 —

Biblioteka Jagiellońska



star0026118



